

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dawisha Karen et Hanson Philip (eds). *Soviet-East European Dilemmas : Coercion, Competition, and Consent*. London, Heinemann Educational Books, 1981, 240 p.

par Colette Begaux-Francotte

Études internationales, vol. 13, n° 2, 1982, p. 405-407.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701377ar>

DOI: 10.7202/701377ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Pour étayer ses propos, l'auteur a eu recours à une documentation abondante, détaillée et diversifiée. Le souci du détail le conduit parfois à donner de longues descriptions qui, pour le lecteur habituel, peuvent devenir vite fastidieuses. Mentionnons à titre d'exemple, la description à la minute près des émissions de radio à la suite de l'entrée des premiers chars et durant les jours qui ont suivi. Il en va de même pour la description du contenu des différents journaux. Cette attention aux médias se comprend lorsque l'on sait le rôle qu'ils jouaient depuis le 1^{er} janvier 1968, mais ce travail de bénédiction risque de détourner les lecteurs quelque peu pressés.

Quant à la conclusion qu'apporte l'auteur en faisant remarquer que l'intervention soviétique et ce qu'il en est résulté n'a pas éliminé l'influence des réformistes en ne parvenant pas à vraiment « normaliser » le pays, on ne peut là-dessus manquer d'exprimer des doutes sérieux. S'il est un pays qui avait le potentiel de s'affirmer dans plusieurs domaines, c'est bien la Tchécoslovaquie, or mises à part ses performances au hockey sur glace, force nous est de reconnaître les torts immenses que lui ont causés l'intervention soviétique. De même il est nécessaire de nuancer quelque peu l'affirmation de l'auteur qui voit dans le « printemps de Prague » un ensemble de tentatives de réformes qui n'a pas connu d'équivalent depuis parmi les pays du bloc de l'Est. C'est vrai si l'on prend en considération tout le « ménage » qui a dû se faire au niveau des différentes instances du Parti communiste, c'est également vrai si l'on réfère à la levée de la censure. D'ailleurs les Tchécoslovaques eux-mêmes ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils avaient péché par excès de vitesse. Cependant, en matière économique, les idées avancées par Ota Sik et ses collaborateurs n'allaient guère plus loin que celles qui furent effectivement mises en pratique au même moment, en Hongrie, sous l'inspiration des Reszo Nyers, Joseph Bogнар et autres architectes du « nouveau mécanisme économique » adopté le 1^{er} janvier 1968. Ces réformes effectuées sans bouleversement politique (avec l'aide de facteurs relevant de la géo-politique) malgré certains avatars, sont toujours en vigueur au pays de la goulache. Ces quelques détails mis à

part, l'auteur a réussi à présenter un ouvrage très sérieux sur une bien triste histoire.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

DAWISHA Karen et HANSON Philip (eds). *Soviet-East European Dilemmas: Coercion, Competition, and Consent*. London, Heinemann Educational Books, 1981, 240 p.

Cet ouvrage résulte de la volonté du Royal Institute of International Affairs (Londres) de réactiver un programme d'études soviétiques et est-européennes, après quelques années durant lesquelles les programmes de recherches ont été consacrés à d'autres aspects des relations internationales.

Les rapports contenus dans ce volume sont donc les versions mises à jour de thèmes de discussions présentés en 1978-79 par un groupe d'étude consacré aux schémas de changement en Europe de l'Est.

Le but de ce groupe était que des spécialistes en différents domaines – politiques, économiques, stratégiques.. – puissent échanger des informations et des opinions sur les récents développements des relations à l'intérieur du bloc, mais sous une forme accessible aux non-spécialistes, c'est-à-dire en évitant à la fois l'utilisation des termes techniques et de certaines connaissances de base propres à leur spécialité.

Dans chaque étude, l'accent a été mis sur les développements récents des relations entre l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est – et il est apparu, de l'avis général, que ces relations se trouvent à une étape cruciale de leur évolution – mais cela ne va pas sans une analyse des développements internes à chaque pays, mais également des relations soviétiques et est-européennes avec le reste du monde, et en particulier avec l'Occident, ce dernier aspect étant toutefois considéré comme un phénomène second par rapport aux relations internes au bloc, qui constituent le thème central de l'ouvrage.

Traitant des causes et conséquences de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, Karen Dawisha essaie de déterminer dans quelle mesure les répercussions de ces événements peuvent servir à évaluer les tendances actuelles et futures des relations de l'URSS avec ses alliés est-européens.

Reprenant les mêmes événements, mais sous l'angle des justifications, Peter Summerscale considère également que la doctrine Brejnev ne se révélera pas d'une application uniforme et absolue dans tout le bloc; il s'interroge toutefois aussi sur l'éventualité de son application aux États socialistes qui ne font pas partie du Pacte de Varsovie, comme par exemple l'Afghanistan, la Yougoslavie ou l'Albanie. Sa conclusion générale - et je crois que beaucoup de spécialistes occidentaux de la politique étrangère soviétique ne sont pas loin de partager cet avis - c'est que la doctrine Brejnev sert plus de justification *ex post facto* que de véritable motivation à une politique d'intervention.

L'étude de Eberhard Schulz analyse l'évolution des relations entre l'URSS et les pays est-européens depuis 1945, évolution dans laquelle il détermine six périodes, en fonction tant des objectifs propres de l'URSS que de ses réactions à l'évolution interne de ces pays. Il examine aussi les différentes formes qu'ont connues ces relations: relations multilatérales, relations bilatérales URSS - pays est-européens, et enfin relations bilatérales des États est-européens entre eux; et il conclut à la prédominance des relations bilatérales avec l'URSS dans toute circonstance de quelque importance.

Ceci me paraît pouvoir être confirmé par une analyse des traités conclus par l'Union soviétique: en dépit des perfectionnements apportés aux relations multilatérales et malgré la volonté soviétique de les présenter comme une forme supérieure de la coopération, on constate que les traités bilatéraux d'amitié et d'assistance ne sont, pas renouvelés automatiquement comme prévu, mais que de nouveaux traités sont signés, plus élaborés et plus complets.

M. Schulz considère le problème allemand comme l'élément déterminant de l'évolution des relations entre Moscou et l'Europe de l'Est; et il est vrai que ce problème a conditionné la politique soviétique de l'après-guerre et que le règlement des relations avec l'Allemagne a conduit à la détente, mais de nombreux observateurs occidentaux pensent que la détente avec l'Ouest a coïncidé avec un renforcement des relations internes au bloc!

Pour George Schöpflin, qui examine le rôle de la culture politique dans les relations soviétiques et est-européennes, les problèmes actuels résultent de l'inadéquation des réponses marxistes aux exigences des sociétés modernes et des contraintes inefficaces qui en résultent.

Trois rapports consacrés aux aspects économiques des problèmes envisagés traitent respectivement du commerce soviétique avec l'Europe de l'Est (Philip Hanson), de l'impact des réformes économiques dans les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est (Włodzimierz Brus), et enfin des facteurs économiques qui affectent ces relations (Alan H. Smith), et en particulier des perspectives d'intégration économique apportés par le Comecon.

Le point de vue militaire et stratégique est envisagé par deux études qui traitent en général des considérations militaires qui déterminent les relations à l'intérieur du bloc (Malcolm Mackintosh), et en particulier du rôle joué en ce domaine par le Pacte de Varsovie, dont John Erickson souligne les tensions internes; il conclut cependant au rôle croissant joué par cette institution multilatérale, alors qu'un certain nombre de commentateurs occidentaux croient plutôt à un effacement relatif du Pacte au profit du Comecon, qui a véritablement pris le relais des anciennes organisations communistes internationales.

Edwina Moreton aborde un domaine moins connu, celui des divergences entre la politique étrangère soviétique et celle de ses alliés; en dehors du cas bien connu de la Roumanie, il apparaît ainsi toutes sortes d'autres circonstances où la politique soviétique n'a pas fait l'unanimité au sein du bloc (le conflit sino-soviétique, par exemple, ou cer-

tains aspects de la politique soviétique envers le Tiers Monde).

Enfin, le dernier chapitre nous intéresse au tout premier chef, puisque Philip Windsor tente d'évaluer les implications des divers éléments qui précèdent sur les relations du bloc soviétique avec l'Occident. C'est un domaine très important pour nous, certes, mais c'est aussi celui où les hypothèses sont les plus contradictoires et les conclusions les plus hasardeuses; rien d'étonnant donc à ce que ceci constitue moins une étude qu'un ensemble de questions ou de thèmes de réflexion.

En définitive, le principal mérite de cet ouvrage réside dans son caractère interdisciplinaire, lequel résulte de la volonté délibérée de tous ses auteurs de ne pas s'adresser à des spécialistes de leur discipline. Outre que cette caractéristique le rend accessible à un plus large public, elle permet également d'aborder la question des relations à l'intérieur du bloc sous tous ses aspects, et de compléter par exemple le point de vue militaire par des considérations économiques, etc... Tout au plus pourrait-on regretter qu'il n'y ait pas une plus grande place faite aux aspects juridiques des problèmes considérés: M. Schulz aborde ce point de vue en traitant des relations bilatérales et multilatérales, mais il ne le développe point. Précisons qu'il s'agit là d'une considération purement subjective, émanant de quelqu'un qui s'intéresse tout particulièrement à cet aspect des choses, mais qui n'en a pas moins trouvé dans cet ouvrage matière à enrichissement de ses connaissances et aussi à réflexion utile.

Colette BEGAUX-FRANCOTTE

Université Libre de Bruxelles

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Hélène GALARNEAU*

BARRETT, Jane R. et BEAUMONT, Jane. *A Bibliography of Works on Canadian Foreign Relations 1976-1980*. Toronto-Ottawa, Canadian Institute of International Affairs - Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, 1982, 320p. ISBN: 0-91908 4-40-0

Cette bibliographie sur les relations internationales et la politique étrangère du Canada depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale est la troisième que publie l'Institut canadien des affaires internationales. Les deux premières, fruits du travail de Donald Page, couvraient les publications des périodes 1945-1970 et 1971-1975. Celle-ci rassemble près de 3,000 titres de livres, articles, thèses, documents officiels et certains documents non publiés (seulement lorsqu'ils sont accessibles), parus entre 1976 et 1980.

Mmes Barrett et Beaumont ont repris le schéma général des bibliographies précédentes, qu'elles ont cependant remanié pour y ajouter de nouvelles subdivisions qui facilitent la recherche de références sur un thème précis. La bibliographie comprend cinq parties: l'élaboration et l'administration des politiques, les relations étrangères par pays ou région, les secteurs d'activité, les politiques de défense et les relations économiques. On retrouve cette fois encore une liste chronologique, toujours très utile, des *Déclarations et Discours* et des *Communiqués* du ministère des Affaires extérieures, alors que disparaît l'index de International Canada qui, de toute façon, existe ailleurs. Un index des auteurs et un autre des sujets complètent cette bibliographie qui constitue un outil indispensable à l'étudiant et au chercheur qui s'intéressent à la politique étrangère canadienne.

* *Documentaliste au C.Q.R.I.*